

# Le tournant des musées

(Ph. Bziouat)

*Le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain de Rabat, qui sera inauguré par le Souverain aujourd'hui, est une consécration de plusieurs générations d'artistes. Il ambitionne d'encourager la créativité et de démocratiser l'accès des Marocains à la culture et à l'art*

# Musée Mohammed VI: Une

## ■ Coup d'envoi royal ce mardi

## ■ L'objectif est de démocratiser l'accès à la culture

## ■ Mais aussi de renforcer le tourisme culturel dans la capitale

**T**OURNANT dans l'histoire muséale du Maroc. L'inauguration du Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain par le Souverain aujourd'hui ouvre une nouvelle page dans le domaine de la culture. Ce joyau, qui fait partie de la troisième génération des musées du pays, est le premier musée public créé après l'indépendance. Sa réalisation a duré une dizaine d'années. «Ce long délai s'explique par les multiples révisions des plans architecturaux et par la complexité des procédures administratives et réglementaires auxquelles doit se soumettre l'administration après chaque arrêt des travaux», précise le ministre de la Culture Mohamed Amine Sbihi. Son administration s'est attelée ces trois dernières années à redémarrer le chantier et à résoudre notamment les problèmes épineux de reprise des marchés annulés et des entreprises travaillant sur place.

**L'ouverture du Musée Mohammed VI est marquée par une exposition inaugurale intitulée «100 ans de création». Celle-ci retracera toute l'histoire de la peinture marocaine de 1914 à ce jour, à travers plus de 500 œuvres, représentant près de 200 artistes**

«Aujourd'hui, toutes ces péripéties sont derrière nous, et nous sommes heureux d'avoir contribué à la réalisation de ce musée, qui fera la fierté du Maroc culturel et des marocains», rappelle le ministre de la Culture. Le projet aura coûté 187 millions de DH. Cependant, ce coût est jugé inférieur aux prix pratiqués dans le monde pour la réalisation de ce genre d'infrastructure culturelle. Qu'importe, l'idée du musée est une initiative du Souverain qui s'inscrit dans le cadre de la volonté royale de doter le pays d'équipements culturels de haut niveau. «Grâce à SM le Roi, ce musée est un espace ouvert à tous les citoyens marocains, sans distinction et à toutes les personnes qui se rendent dans notre pays et qui aiment ses valeurs et sa culture»,

note pour sa part l'artiste peintre et lobbyiste Mehdi Qotbi. D'ailleurs, l'idée du Souverain est de démocratiser l'accès des musées pour que tous les citoyens, quelque soit leur origine, puissent s'approprier le Musée. Dans ce domaine, la vision royale est de doter le Maroc d'infrastructures culturelles à la hauteur des attentes. C'est dans cette perspective

qu'il a nommé cet artiste à la tête de la Fondation nationale des musées (FNM). Dans la foulée, le ministère de la Culture lui a transféré les 14 musées que compte le Maroc y compris celui qui sera inauguré aujourd'hui. Dans la pratique, cela se traduira par une meilleure gouvernance muséale nationale via l'introduction de nouvelles techniques modernes

de gestion. D'ailleurs, le Maroc est connu par la multiplicité de petits musées disséminés dans plusieurs villes, sans moyens ni visiteurs.

Pour cette cérémonie d'ouverture, le président de la FNM a voulu mettre les petits plats dans les grands. Ainsi, il a invité à l'inauguration royale les différents ministres qui se sont succédé à la tête du



*Le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, qui sera inauguré par le Souverain, ouvrira une nouvelle page dans l'histoire culturelle du Maroc aux normes internationales (Ph. Bziouat)*

# Nouvelle page pour le Maroc

département de la Culture. «Chacun a apporté sa pierre à l'édifice», dit-il. En plus, l'ancien ministre français Jack Lang et président de l'Institut du Monde Arabe qui accueillera bientôt une exposition consacrée au Maroc, fera le déplacement aujourd'hui à Rabat pour célébrer l'évènement. En pratique, l'ouverture du Musée Mohammed VI est marquée

par une exposition inaugurale intitulée «100 ans de création». Celle-ci retracera toute l'histoire de la peinture marocaine de 1914 à ce jour, à travers plus de 500 œuvres, représentant près de 200 artistes. D'ailleurs, le parcours de cette exposition est conçu suivant un découpage en quatre périodes principales du siècle visé. Conçu par l'architecte Karim Chakor, le Musée s'inspire de l'identité culturelle et traditionnelle marocaine. «Si l'enveloppe extérieure est tradition-

nelle, l'intérieur est un espace moderne, qui répond aux exigences de la muséologie et de la conservation des œuvres », souligne Abdelaziz Idrissi, directeur du Musée Mohammed VI. «Le bâtiment est ouvert, par ses deux allées magistrales, qui lui permettent d'être visible aux passagers et d'être enraciné dans son milieu de vie. Les deux allées ressemblent au plan d'une demeure traditionnelle, avec un jardin de type arabo-andalou, une coupole, et la totalité des salles s'organisent autour du patio», dit-il. □

Mohamed CHAOUI



Le directeur du Musée Mohammed VI, Abdelaziz Idrissi, entouré d'une pépinière de jeunes cadres dont la mission est de travailler, main dans la main, pour que cet espace culturel soit un lieu vivant (Ph Bziouat)



Conçu par l'architecte Karim Chakor, le Musée s'inspire de l'identité culturelle et traditionnelle marocaine. L'intérieur est un espace moderne, qui répond aux exigences de la muséologie et de la conservation des œuvres (Ph Bziouat)

## Sécurité

LES mesures de sécurité du musée comprennent notamment la présence constante de gardiens et une multitude de caméras de surveillance, disséminés à travers le musée et relayés à un PC central. «Nous avons également des coffres blindés pour préserver les œuvres qui ne sont pas accessibles à tout le monde. Les salles se ferment lorsque nous sommes dans des situations délicates. Au niveau de la sécurité, nous nous situons dans les normes muséologiques», rappelle le directeur.

## Choc thermique

LA qualité de la conservation des œuvres est très importante. «Nous sommes sur la bonne voie pour disposer d'une température et d'un éclairage contrôlés», précise le directeur du musée. Surtout que le bâtiment abrite des œuvres en provenance de Marrakech, du Moyen Atlas, d'Oujda... Ce sont des œuvres prêtes, qui appartiennent aux artistes ou aux collectionneurs.

«Nous avons contracté des assurances pour la totalité des œuvres, pour le bâtiment et pour le protocole du transport de clos à clos, du départ jusqu'au retour» souligne Abdelaziz Idrissi. Ces œuvres sont exposées à Rabat. Toutes ces villes ont des climats particuliers et des températures différentes. «Donc, nous devons trouver la bonne équation pour pouvoir stabiliser ces œuvres, parce qu'elles sont vivantes, faites sur des matières organiques», précise-t-il. Pour lui, il s'agit d'éviter que «ces œuvres ne vivent un choc thermique. A côté de cela, un atelier de restauration et de préservation est en place. «En tant que première institution du genre, nous devons constituer un modèle pour ancrer les normes de la muséologie au niveau national», ajoute-t-il. □

# Qotbi: «Le musée va démocratiser la culture»

■ Un accord avec l'Education nationale pour inculquer aux jeunes les visites des musées

■ Le Roi a donné une visibilité au marché de l'art

■ Le secteur privé impliqué dans la gestion du Musée

- L'Economiste: Le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain ouvre finalement ses portes. Que ressentez-vous à la veille de cet événement marquant?

- Mehdi Qotbi: Un travail énorme a été accompli et j'espère que le résultat sera digne de la confiance que Sa Majesté le Roi m'a accordée en me nommant à la tête de la Fondation. Le musée est d'une rare beauté, à l'intérieur comme à l'extérieur, et je suis certain que tous les Marocains, les Africains et les Arabes en seront fiers. L'exposition inaugurale «1914-2014: Cent ans de création» est exceptionnelle, commencée par Mohamed Rachdi, et finie par Abdelaziz El Idrissi, le directeur du musée. J'en profite également pour rendre hommage à toute l'équipe de la Fondation et du musée, qui ont effectué un travail remarquable.

- Comment le coup de pouce royal au Musée peut-il avoir un impact sur la production culturelle?

- Sa Majesté, qui porte un grand intérêt à la culture, a décidé d'en faire l'une de ses priorités. Depuis son accession sur le trône, Sa Majesté le Roi est un grand collectionneur et un mécène. Elle a donné une visibilité au marché de l'art et a, de ce fait, aidé les créateurs. Aujourd'hui, dans le monde, on a pris conscience que l'art et la culture sont clairement un levier de développement économique et social. Le musée a pour ambition d'encourager la créativité et d'œuvrer pour la démocratisation et l'épanouissement culturel de tous les Marocains. Il contribue également à faire évoluer les conditions de production artistique dans le pays.



*Le jour de l'inauguration, Mehdi Qotbi signera un accord avec le ministère de l'Education nationale. «L'objectif est d'inculquer aux jeunes, particulièrement les enfants, les habitudes, le langage et la pratique d'aller au musée. C'est aussi une manière d'attirer les familles», souligne le président de la Fondation nationale des musées (Ph. Bziouat)*

- L'objectif est de démocratiser l'accès à la culture et à l'art. Comment attirer les citoyens, particulièrement les jeunes, à fréquenter le musée et s'approprier leur culture et leur patrimoine?

- C'est un point essentiel. Sa Majesté le Roi a insisté sur la démocratisation et l'accessibilité de la culture pour tous les citoyens. Vous pouvez constater que le Musée Mohammed VI d'art moderne et contempo-

rain n'a pas de clôture pour faciliter l'accessibilité. Le jour de l'inauguration, nous signerons une convention avec le ministère de l'Education nationale. L'objectif est d'inculquer aux jeunes, particulièrement les enfants, les habitudes, le langage et la pratique d'aller au musée. C'est aussi une manière d'attirer les familles.

- Que deviendront les musées que le ministère de la Culture vous a transférés?

- La passation a eu lieu. C'est l'expression d'une entente parfaite avec le ministère de la Culture. La Fondation nationale des musées et le ministère ont compris l'intérêt de cultiver la complémentarité. Nous sommes là pour travailler ensemble pour le pays. Le musée n'est la propriété ni de la Fondation, ni du ministère. Il appartient à tous les Marocains. Nous sommes dans l'esprit de trouver le meilleur terrain d'entente possible et chercher toujours la complémentarité plutôt que la confrontation.

## Bronze romain

MEHDI Qotbi est catégorique: «Le Musée aura un impact sur le rayonnement de la ville, du pays et sur notre histoire. Il deviendra un passage obligé pour les visiteurs. Je souhaite que chaque Marocain s'approprie sa propre culture». Pour montrer l'importance de ce secteur, le président de la FNM cite une étude menée en France et qui montre que la culture contribue au PIB, à hauteur de 57,8 milliards d'euros. «C'est considérable. Cela veut dire que si nous arrivons à donner les moyens nécessaires aux musées, ils deviendront une carte à jouer pour notre pays. Sachez que nous avons une des plus belles collections de bronze romain au monde et qu'il s'agira de mettre en évidence. Et ceci rejoint la volonté royale de faire de Rabat une ville lumière», dit-il. Pour lui, «Le Musée Mohammed VI, le nouveau musée d'archéologie et des sciences de la terre, le Grand théâtre donneront un plus considérable à Rabat. Sur l'échiquier régional et même européen, le Maroc deviendra un carrefour vers l'Afrique. La culture devient un vecteur essentiel de connaissances du pays», martèle-t-il. □

secteur privé. Le jour de l'inauguration, nous signerons une convention avec la CGEM et la Fédération nationale du tourisme afin que la visite du musée soit intégrée dans le package de l'offre voyage. De même, nous sommes en train de réfléchir à l'idée de mettre en place «les Amis du musée». Je vous fais une confiance: des chefs d'entreprises viennent me voir pour proposer leur aide.

- D'où viennent les pièces exposées?

- Des collectionneurs nous font confiance pour nous prêter leurs œuvres. Toute l'exposition est composée de prêts. Et le secteur privé sera totalement impliqué car le public ne peut pas à lui tout seul gérer ce genre d'entreprise.

- Et le budget du Musée?

- Je ne le connais pas. La passation n'est pas totalement effectuée. Le ministère des Finances attend cette opération pour que le décret soit adopté. Nous allons proposer un budget et voir comment le secteur privé y contribuera. Nous commençons déjà à recevoir des propositions de mécènes.

- La crainte est que le Musée, une fois ouvert par le Roi, sombre dans l'oubli...

- Toute l'équipe réfléchit à la programmation. Un musée établit sa programmation sur 2 ou 3 ans. La manière de faire vivre un lieu est de varier les sujets des expositions. Un auditorium contribue par les conférences à le rendre vivant. La capacité d'accueil s'élève à plus de 200 personnes. Il y a également des salles et des ateliers pédagogiques... C'est un lieu qui sera vivant.

- A la veille de l'ouverture, un grand artiste disparaît. Que comptez-vous faire pour perpétuer sa mémoire?

- Sur instructions royales, une salle du Musée porte déjà le nom de Farid Belkahlia. Il est important que les nouvelles générations soient conscientes de son héritage et de son œuvre, étant donné qu'il a profondément marqué l'histoire de la peinture au Maroc. Nous allons organiser une journée qui lui sera spécialement consacrée, après l'ouverture du musée. □

Propos recueillis par  
Mohamed CHAUI

## Les 13 musées pris en charge par la Fondation nationale

### Musée archéologique de Tétouan



Le Musée archéologique de Tétouan est l'un des premiers au Maroc. Il a été inauguré le 19 juillet 1940, à la médina, déclarée patrimoine mondial de l'humanité en 1997. Les collections, exposées dans ce musée, sont le résultat des recherches archéologiques dans la région. Les vestiges et objets présentés proviennent de fouilles entreprises depuis les années 30. Il s'agit notamment d'outils lithiques, d'objets en bronze, de haches, de pièces de monnaies, de statuettes en bronze et de restes humains de la préhistoire...

### Musée ethnographique de Tétouan



En plus de l'espace archéologique, Tétouan abrite un autre musée ethnographique, inauguré en juillet 1948. Il a été installé dans une forteresse historique construite sur ordre du sultan Moulay Abderrahmane au 19e siècle. Cet établissement illustre les aspects culturels et ethnographiques de la ville et sa région. Cela, à travers la présentation d'œuvres relatives à la vie publique et privée dans la région.

### Musée archéologique de Rabat



Il s'agit de l'un des musées inaugurés au Maroc sous le protectorat français. Un ancien bâtiment des services des antiquités a été réaménagé en musée en 1920. Il expose les vestiges exhumés lors des fouilles à Banassa, Volubilis, Thamusida... Fermé vers la fin des années 50 pour moderniser les locaux, ce musée a été rouvert en 1960. Cet espace culturel, situé au centre-ville, regroupe des objets retraçant l'histoire du Maroc depuis la période préhistorique jusqu'à l'époque islamique. Les visiteurs peuvent découvrir des outils d'hommes préhistoriques, du mobilier néolithique, des inscriptions libyco-berbères, une collection importante de divinités romaines, ou encore des céramiques des premières cités de l'époque islamique.

# Amine Sbihi: La Fondation améliorera la gouvernance de l'art

Après avoir cédé la gestion des 14 musées relevant du ministère de la Culture à la Fondation nationale des musées, Mohamed Amine Sbihi, avance que les deux organismes oeuvrent de concert pour renforcer les capacités des institutions muséologiques et favoriser une plus grande démocratisation de l'accès à l'art et la culture.

- L'Economiste: Que représente pour vous l'ouverture du Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain?

- Amine Sbihi: Le monde de l'art au Maroc, de par sa diversité et ses talents, constitue, incontestablement, une composante essentielle de la création artistique et culturelle nationale. L'ouverture du Musée est donc la consécration de générations d'artistes plasticiens qui ont contribué à créer une véritable école marocaine des arts plastiques, reconnue mondialement. Plus de 400 œuvres seront présentées à l'ouverture du Musée, représentant plus de 150 artistes marocains, dans un parcours racontant l'histoire de l'art contemporain national, depuis Benali R'bati en 1914 jusqu'à nos jours. Le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain représente, indéniablement, une réalisation historique du Maroc moderne. Il répond à une forte attente des artistes et du monde de l'art et consacre l'excellence et la diversité de l'école plastique marocaine. Son ouverture intervient quelques mois après le lancement par Sa Majesté le Roi du projet « Rabat, ville des lumières, capitale marocaine de la culture ». Ce qui va permettre de doter la capitale d'infrastructures culturelles structurantes et de haut niveau dont le grand théâtre et le nouveau musée d'archéologie et du patrimoine.

- Quel a été le budget pour le réaliser et le mode de financement?

- Ce Musée est la première infrastructure muséale d'envergure du Maroc indépendant. Sa réalisation a duré une dizaine d'années pour un coût total hors équipements mobiles de 187,3 millions de DH,

réparti à hauteur de 23,3 millions de DH pour les études et 164 millions de DH pour la construction. Le projet a été financé par le Fonds National de l'Action Culturelle dépendant du Ministère de la Culture à travers la contribution du budget général de l'Etat pour 157,3 millions de DH et le Fonds Hassan II pour le développement économique et social pour 30 millions de DH. Ce long délai de réalisation s'explique par les multiples révisions des plans architecturaux et par la complexité des procédures administratives et réglementaires auxquelles doit

## Financement

SOUVENT parent pauvre dans la distribution des budgets ministériels, la culture commence à retrouver de l'importance aux yeux de l'exécutif, sous l'impulsion royale. Mohamed Amine Sbihi a rappelé que jusqu'en 2013, le domaine des arts plastiques et visuels recevait un soutien de 2 millions de DH. Cette enveloppe a été portée cette année à 10 millions de DH à travers un dispositif de soutien en faveur des artistes, des galeristes, des associations et entreprises artistiques sous forme d'appel à projets, est-il indiqué. Ce dispositif concerne les domaines de la création et des résidences d'artistes, l'édition de monographies, de catalogues d'exposition, de revues et sites web consacrés à l'art, l'organisation d'expositions et de foires sur les arts plastiques et visuels. Il porte également sur la participation aux salons d'art contemporain, l'animation électronique, l'art interactif, la bande dessinée, la photographie d'art, l'immersion en 3D et la restitution visuelle. Deux autres projets sont également bientôt lancés. Il s'agit notamment de la mise en place d'une plateforme technologique dédiée à la traçabilité des œuvres d'art pour faciliter leur authentification et lutter contre les faussaires. A cela s'ajoute la production d'un texte réglementaire pour organiser et normaliser les activités du secteur et régir le commerce des œuvres d'art. □

se soumettre l'administration après chaque arrêt des travaux. On s'est attelé ces 3 dernières années à redémarrer le chantier et à résoudre notamment les problèmes de reprise des marchés annulés et des entreprises travaillant sur place.

- Quel sera l'apport de la Fondation Nationale des Musées au niveau du développement de l'activité muséale?

- La FNM est désormais l'opérateur des musées qui relevaient auparavant du ministère de la Culture. Elle a la charge de leur administration, leur gestion et de leur préservation. La Fondation participe donc au renforcement de la gouvernance muséale de ces établissements en apportant un savoir-faire et des moyens pour améliorer leurs prestations. Elle contribue à enrichir leurs collections et à encourager le professionnalisme. Le but est d'assurer l'accessibilité du public dans les meilleures conditions.

- Après le transfert des 14 musées, quelles seraient les relations entre le Ministère de la Culture et la Fondation?

- Après l'adoption de la loi sur la Fondation nationale des musées, nous avons veillé à faire paraître les décrets d'application et arrêter la liste des musées à transférer. Dans la foulée, nous avons signé l'arrêté conjoint fixant les modalités pratiques du transfert, étant entendu que le ministère de la Culture continuera de faire l'inventaire des collections en concertation avec la FNM et les conservateurs. Les opérations de transfert se sont déroulées diligemment, dans un climat d'entente et de coopération.

- Qu'en est-il de l'organisation des musées et de l'appui public aux musées privés?

- Nous avons, en concertation avec



Pour Mohamed Amine Sbihi, ministre de la Culture, le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain est une réalisation historique qui répond à une forte attente et consacre la diversité de l'école plastique marocaine (Ph. Bziouat)

la FNM, élaboré un pré-projet de décret sur l'organisation et la normalisation des musées. Ce texte, qui concerne autant les musées publics que privés, vise à harmoniser les références juridiques et protéger l'appellation « Musée » contre tout usage inapproprié. Il crée également une catégorie de musées soumise à des contraintes de qualité, dotée du label « Musée du Maroc ». Sur le plan fonctionnel, le pré-projet de décret prévoit une structure dédiée à sa mise en œuvre. Pour soutenir les musées privés, le texte prévoit que les bénéficiaires du label « Musée du Maroc » soient éligibles au soutien scientifique, technique et financier de l'Etat et des collectivités territoriales. Le Ministère de la Culture, pour sa part, se prépare à lancer, dans le cadre des appels à projets dans le domaine du patrimoine, une subvention dédiée aux porteurs de projets pour le développement de musées privés et plus tard pour l'acquisition de ce label, à l'instar du mécanisme que nous avons mis sur pied pour aider la création et la modernisation des librairies. □

Propos recueillis par Mohamed CHAUI

## Les 13 musées pris en charge par la Fondation nationale

### Musée des Oudayas de Rabat



Le palais qui abrite le Musée national des bijoux, plus connu sous le nom de Musée des Oudayas, a été construit en 1672, sous le règne de Moulay Ismail.

Cet espace, reconverti en musée, présente une exposition permanente autour de l'orfèvrerie au Maroc, depuis la préhistoire. Les œuvres exposées concernent des accessoires d'apparat masculins comme les poignards, les étuis du Coran, ou encore des bijoux de cérémonie féminins.

### Musée de la Kasbah de Tanger



Surplombant le port de Tanger, le Palais Dar Al Makhzen, qui abrite le musée de la Kasbah, a été construit au 18e siècle. Cette demeure constituait jusqu'en 1922 le symbole et le siège de l'autorité locale. C'est à cette date qu'elle a été transformée en musée ethnographique.

Sa collection retrace le rôle qu'a joué la ville du détroit dans les relations entre l'Afrique et l'Europe. Différentes œuvres y sont exposées, notamment un outillage lithique et osseux, des céramiques, des figurines en terre cuite, des bijoux en argent de tradition phénicienne, des amulettes... Une salle est dédiée aux rites funéraires, avec une sépulture d'enfant inhumé dans une jarre, des sarcophages en plomb, des urnes d'incinération...

### Musée Al Batha à Fès



A l'origine un palais d'audience et une résidence estivale construite par le sultan Hassan Ier, et complétée par son successeur le sultan Abdelaziz, le Musée Al Batha à Fès a été inauguré en 1915. Ce bâtiment est classé patrimoine national

depuis 1924. Cet espace a été dédié aux arts et traditions populaires. Il abrite actuellement une exposition permanente relative aux « Arts et traditions de vivre de Fès et de ses régions ». Ce musée contient également les plus anciennes pièces d'art islamique au Maroc, à l'image d'une poutre idrisside et du minbar de la mosquée du quartier des andalous. Globalement, le musée Al Batha englobe plus de 6.500 objets.

# Une vitrine pour des générations d'artistes talentueux



**J**ILALI Gharbaoui est l'enfant rebelle de la scène artistique marocaine. L'histoire de Jilali Gharbaoui est un véritable feuilleton à multiples rebondissements. Né à Jorf El Melha en 1930, orphelin dès ses premières années, à l'adolescence, il quitte son village natal pour Fès. C'est dans la ville impériale que l'enfant prodige a été repéré par Ahmed Sefrioui, à l'époque directeur de l'Ecole des beaux arts de Rabat, qui l'aide à décrocher une bourse. Après un séjour à Paris où il a étudié à l'Ecole des beaux arts, il rentre au Maroc où il sera mal accueilli par un public très peu ouvert à de nouvelles formes d'expression comme l'art abstrait. Sa déception l'a conduit à se réfugier à Azrou, avant de repartir en France, où il a été retrouvé mort, sur un banc public, dans l'indifférence générale. A l'image d'autres grands artistes, Jilali Gharbaoui n'a été vénéré qu'après sa disparition. Ses toiles ont depuis vu leur cote grimper.



**M**OHAMED Kacimi est l'artiste qui a fait de l'Homme sa principale source d'inspiration. Mohamed Kacimi, l'enfant prodige de Meknès, est décédé jeune, emporté par la maladie, mais a laissé derrière lui un grand héritage. Pour beaucoup de critiques, les œuvres de Mohamed Kacimi brisaient les limites entre abstraction et figuration. Un style unique, qui fait de l'Homme, dans sa composante primaire, un objet de toutes les réflexions. C'est aussi un artiste social, qui a mis l'accent dans ses travaux sur la ville et le paysage.

**M**OHAMED Kacimi est l'artiste qui a fait de l'Homme sa principale source d'inspiration. Mohamed Kacimi,

**Q**UELQUES jours après son décès, Farid Belkahlia est à l'honneur à l'occasion de l'inauguration du Musée Mohammed VI des arts modernes et contemporains. Une salle sera baptisée à son nom et une journée spéciale lui sera dédiée. Ses œuvres ouvriront également l'exposition: le Maroc contemporain, qui sera tenue à l'Institut du monde arabe à Paris, à partir du 14 octobre prochain.

Des initiatives pour rendre un hommage posthume à celui qui a fait de la mémoire une inspiration transversale de ses œuvres. Natif de Marrakech en 1934, Farid Belkahlia a grandi dans une ambiance artistique, grâce aux fréquentations de son père, lié à des artistes étrangers. Sa passion pour la peinture l'a conduit à Paris, où il a fait des études à l'Ecole des beaux arts, puis à Prague, où il a étudié la scénographie à l'Académie de théâtre.

A son retour au Maroc, il prend les rênes de l'école des beaux arts de Ca-



ablanca, où il introduit de nouvelles méthodes d'enseignement. Il a été aussi l'un des concepteurs de la revue Souffles, une des références de la scène culturelle dans les années 60. Farid Belkahlia a été également un précurseur, en faisant sortir l'art des ateliers vers la rue. C'est lui qui a or-

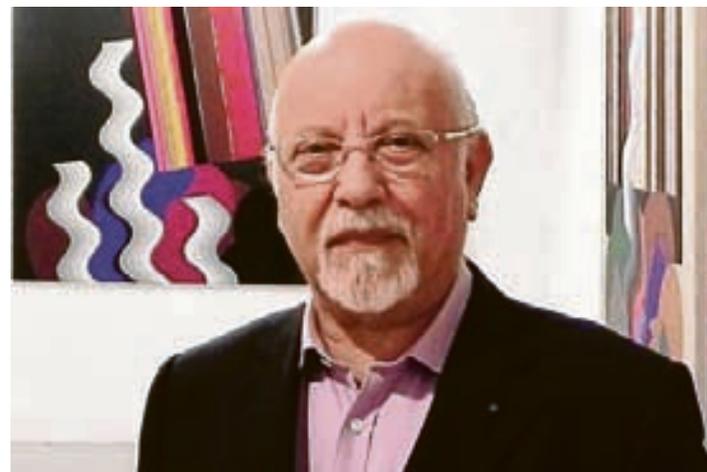
ganisé, en 1969, la première exposition sur la place Jamaa El Fna, à Marrakech. C'est dans la ville ocre qu'il s'est retiré à partir de la fin des années 70, pour se consacrer à ses créations, en modelant différentes matières comme le cuivre, la peau... □



**M**AHI Binebine est artiste peintre, sculpteur, écrivain... Il est l'une des références de la nouvelle scène artistique marocaine. Né à Marrakech en 1959, il a fait des études en France, où il a enseigné les mathématiques. A la fin des années 80, il troque son costume de professeur pour un tablier d'artiste peintre. Son talent sera vite reconnu, et ses œuvres sont exposées dans de nombreuses collections publiques et privées. Ses toiles sont présentes dans différentes galeries de renommée, telles le Musée de Guggenheim à New York, celui de Bank Al Maghrib, ainsi que dans différentes fondations privées.

**A** l'image de Gharbaoui, Mohamed Melehi est l'un des artistes singuliers, qui ont marqué leurs époques par leurs œuvres qui sortent des sentiers battus. Ce natif d'Asilah a rapidement pris conscience de son don. Il a quitté le lycée pour rejoindre l'Ecole des beaux arts de Tétouan. Il a par la suite sillonné le monde, avec des escales en Espagne, en Italie, en France et aux Etats-Unis, où il a forgé son style unique.

A son retour au bercail, il s'est distingué par ses œuvres d'abstraction géométrique. Il a fait de l'onde, un motif très présent dans ses œuvres, sa marque de fabrique. Melehi faisait aussi partie



des artistes engagés, au cours des années 60-70.

Il est l'un des fondateurs de la revue Anfass. C'est à lui également que l'on doit la beauté de la ville d'Asilah, avec ses fresques murales. Melehi en avait fait sa cause, au point que 11 peintres exécutèrent en 1978 des peintures qui ont introduit une nouvelle vie à cette cité côtière.

## Les 13 musées pris en charge par la Fondation nationale

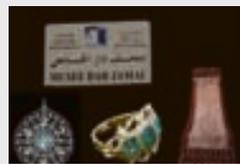
### Musée de poterie Borj Bel Kari de Meknès



*Borj Bel Kari est un bastion alaouite à Meknès. Il a été transformé en musée de la poterie du Rif. Ce monument construit par Moulay Ismail au 18e siècle, et classé patrimoine historique en 1932, a été réaménagé en 2003. La*

*collection permanente de cet espace est composée de poteries pré-historique, antique et islamique de différentes régions du Maroc.*

### Musée Dar Jamaï de Meknès



*Plusieurs résidences seigneuriales ont été transformées en musées au Maroc, dont certains sont privés. Le Musée Dar Jamaï figure en pole position dans cet ensemble. Cette demeure construite en 1882 appartenait au grand vizir du sultan Hassan Ier. Elle a été par la suite récupérée par Madani Glaoui, avant d'être cédée aux autorités du protectorat, qui en ont fait un hôpital militaire en 1912. Elle a été transformée en Musée en 1920. Les œuvres exposées dans cet espace culturel sont surtout des objets ethnographiques en bois, céramique, métal, cuir... Il s'agit de montrer le savoir-faire artisanal de Meknès et sa région durant le 19e et 20e siècles.*

### Musée Dar Si Saïd de Marrakech



*Le Musée Dar Si Saïd est l'une des principales attractions culturelles à Marrakech. Ce palais du 19e siècle, construit par ce ministre de guerre sous la régence de Ba Hmad, a été attribué en 1932 à la Direction française des Beaux arts, pour y installer les bureaux du service des arts indigènes et un musée d'art ancien. Cet espace a été réaménagé entre 2001 et 2004. Les*

*collections exposées proviennent de Marrakech et du Tafilalet. Il s'agit essentiellement d'œuvres en bois d'architecture, d'objets liturgiques à l'image d'une cuve d'ablution en marbre, d'un minbar, de chapelets, de corans, de bijoux, des armes, des tapis...*

# Une vitrine pour des générations d'artistes talentueux



**M**EHDI Qotbi, le président de la Fondation nationale des musées est l'un des artistes les mieux cotés, au Maroc et à l'international. La vie de Mehdi Qotbi est une vraie leçon pour les jeunes. Parti de rien, il a grimpé les échelons jusqu'au sommet de la célébrité. Sa cote montait, son œuvre séduisait. Sa carrière fulgu-

rante est aussi le fruit de ses rencontres avec des personnages clés, à l'image de Jilali Gharbaoui. Mehdi Qotbi avait intégré l'Ecole des beaux arts de Toulouse, puis l'Ecole supérieure des beaux arts à Paris. Il y apprend les bases académiques, avant de devenir enseignant. Aujourd'hui, il est considéré comme l'un des plus grands peintres de la lettre calligraphique arabe. Ses œuvres

font partie des plus prestigieuses collections à travers le monde. Après plusieurs années passées au service du rapprochement maroco-français, Qotbi est appelé actuellement à jouer un nouveau rôle dans le renforcement du rayonnement culturel du Maroc, à travers la Fondation qu'il préside.



**C**HAÏBIA est l'une des artistes les plus populaires au Maroc. Chaïbia Talal, icône de l'histoire culturelle marocaine, est une artiste au parcours hors du commun. Née en 1929 au village de Chtouka dans la région d'El Jadida, Chaïbia a grandi dans un contexte rural traditionnel, avant de découvrir les nouveaux horizons des

couleurs, à l'âge de 25 ans. Son fils, Houssein Talal, également artiste peintre, a joué un grand rôle dans la carrière de la diva de l'art naïf ou spontané. Chaïbia est considérée comme une école à part entière. Sa peinture s'affranchit des formes convenues. Elle est inclassable, inimitable, unique, de l'avis de plusieurs critiques. Elle a contribué à l'émergence

d'une scène artistique féminine, après des années marquées par la domination des hommes. Sa notoriété internationale a ouvert la voie à une nouvelle génération d'artistes. Ses œuvres ont été exposées, à partir de 1966 dans différentes capitales de l'art telles Paris, Rotterdam, Copenhague... Elle s'est éteinte en 2004, à l'âge de 75 ans.



**F**OUAD Bellamine est le chantre de la non-figuration, dans la mesure où sa peinture ne cesse de faire des clins d'œil au motif, comme il l'a souvent répété. Il a créé son propre langage plastique, avec sa fameuse monumentalité gestuelle. Ce natif de Fès en 1950, a étudié les arts appliqués à Casablanca, avant de commencer à exposer ses œuvres à partir de 1972. Après un DEA à Paris en 1987, il expose ses toiles en France et dans d'autres pays, parallèlement à son métier d'enseignant à l'Université Paris VIII. A son retour au Maroc, il s'est consacré à la peinture, et a organisé, en tant que commissaire, plusieurs expositions d'art contemporain.

**A**HMED Cherkaoui est une incarnation du concept adopté par les rockeurs américains: Live hard, die young. Décédé à 33 ans, en 1967, cet artiste peintre a légué un riche héritage à la scène artistique marocaine. Ce fils prodige de la ville de Boujaad est l'une des références reconnues. De l'art figuratif, il est passé à l'abstrait, tout en restant fidèle à ses questionnements relatifs à la mémoire, à l'immersion dans le monde moderne, à l'arrachement au sous-développement. Il a fait du signe son langage plastique et sa marque de fabrique.



## A l'IMA et au Louvre



**L'**EXPOSITION « Le Maroc Contemporain », en partenariat avec la Fondation Nationale des Musées, se tiendra du 15 octobre au 25 janvier prochain à l'Institut du Monde Arabe (IMA). Cette manifestation pluridisciplinaire est la plus importante jamais consacrée au Maroc en France. Il s'agit même de la plus grande exposition destinée à présenter l'art contemporain d'un pays étranger. L'exposition présente plusieurs aspects du paysage artistique marocain contemporain, arts plastiques, design, architecture, littérature, cinéma, musique... Et pour la première fois également, l'entièreté de l'espace de l'IMA lui sera consacrée. Pour sa part, le Musée du Louvre à Paris abritera une exposition sur « le Maroc médiéval: un empire de l'Afrique à l'Espagne » du 17 octobre au 19 janvier. Cette manifestation qui comprend près de 300 œuvres, invite à la relecture du XIème au XVème siècle qui a connu plusieurs dynasties (Almoravide, Almohade et Mérinide) tant du point de vue historique qu'artistique. Le Maroc médiéval invite à un voyage dans l'espace marocain et andalou suivant un fil chronologique. De Fès à Séville, le parcours retrace les chantiers architecturaux majeurs et les œuvres créées pour ces villes.

## Les 13 musées pris en charge par la Fondation nationale

### Musée Dar El Bacha de Marrakech



L'ancienne résidence du Pacha Thami El Glaoui a été transformée en musée, à l'initiative du ministère de la Culture et de l'archéologue Patty

Cadby. Ce musée, actuellement fermé, regroupe une collection de 3.000 objets anciens. On y retrouve notamment des pièces archéologiques, ainsi que des bijoux et des armes. Ces œuvres remontent à plus de 5.000 ans avant J-C. Il s'agit notamment d'objets issus des civilisations crétoise, maya et chinoise.

### Musée des arts sahariens de Laâyoune



Les provinces du Sud disposent d'un Musée des arts sahariens depuis 2001. Il s'agit d'un espace ethnographique traduisant la richesse du savoir faire des régions du Sahara. Les œuvres exposées sont réalisées en cuir, bois, textile, métal...

### Musée ethnographique de Chefchaouen



Le musée ethnographique de Chefchaouen a été inauguré en 1985, au cœur de la Kasbah de la ville. Celle-ci a été construite en 1471 par Moulay Ali Ben Rachid. Aujourd'hui, cet espace culturel regroupe une série d'objets, dont les costumes de la mariée de la région, des bijoux, mais aussi des instruments traditionnels de tissage. A cela s'ajoutent des vaisselles en poterie rifaïne, des objets en bois, des plats en bronze, ainsi que des fusils traditionnels et des poignards.

### Musée de la céramique de Safi



Safi, connu pour être la capitale de la céramique, abrite depuis 1990, un musée dédié à cette spécialité artisanale. La citadelle qui abrite ce

musée, construite par les Almohades, a été classée monument historique depuis 1922. Ce site regroupe une grande collection d'objets en céramique, provenant d'autres musées, comme ceux des Oudayas, Dar Jamaï, Al Batha... L'exposition est organisée autour d'un parcours chrono-thématique et géographique.

# Jack Lang: «Mettre en lumière le Maroc aux mille facettes»

A quelques jours de l'ouverture de l'exposition «Maroc contemporain à l'Institut du Monde arabe à Paris», Jack Lang, président de cette institution, qui sera présent à l'inauguration du Musée Mohammed VI de l'art contemporain, revient sur les moments forts qui vont marquer cet événement.

**- L'Economiste: D'où est venue l'idée d'organiser l'exposition «Maroc contemporain à Paris»?**

**- Jack Lang:** D'abord de la passion pour le Maroc, et il y a aussi la constatation que ce pays est le plus créatif de cette région du monde. Il y a un bouillonnement qui touche l'ensemble des arts et des activités intellectuelles. Je souhaitais mettre en lumière, à travers un grand événement, ce Maroc aux mille facettes. Une coïncidence a permis que nous puissions organiser simultanément un événement sur le Maroc médiéval au Louvre et un autre à l'Institut du Monde arabe, dédié aux artistes vivants. C'est aussi une volonté des hauts responsables français et marocains.

**- Quels sont les événements qui vont ponctuer cette exposition?**

- Il faut d'abord noter que pour la première fois, l'Institut du Monde arabe consacrera la totalité de ses espaces à un seul pays. Le Maroc sera présent du parvis jusqu'à la terrasse du 9<sup>e</sup> étage. Il s'agit d'une exposition sur l'art contemporain marocain, sur 2.500 m<sup>2</sup>. C'est un florilège des œuvres contemporaines marocaines. L'exposition rendra également hommage aux pères fondateurs de l'art au Maroc, en particulier Farid Belkahia,

qui vient de nous quitter. Le visiteur sera invité à une sorte de voyage à travers les couleurs, les lumières, les formes, les volumes, qui entremêleront les peintures, le design, la sculpture et d'autres formes d'art... Je pense que cela sera pour beaucoup une révélation. Parallèlement, les musiques traditionnelle et contemporaine seront très présentes, l'architecture, l'art de vivre... Il y aura aussi des débats et des rencontres sur tous les sujets qui animent la pensée marocaine. Nous avons également prévu d'organiser un grand symposium sur l'économie marocaine.

**- Plus de 80 artistes seront présents lors de cette exposition. Quels sont les critères adoptés pour la sélection?**

- Nous avons confié le choix des œuvres à des commissaires indépendants. Ils avaient pour mission de prospecter à travers le Maroc et de rencontrer les artistes. Le principe qui était adopté dès le début était la liberté donnée à ces commissaires. Il s'agit notamment de Jean Hubert Martin, qui s'est illustré à travers une exposition culte, Les Magiciens de la terre, ainsi que beaucoup d'autres expositions. Les deux commissaires marocains sont Metalssi et Laaroussi. A aucun moment, je ne me suis mêlé de leurs choix, ni moi ni aucune autre autorité. J'espère que cette exposition va être une représentation de plusieurs courants de pensée et de création. Pour les artistes vivants, l'idée était de mettre l'accent sur ceux qui donnent un regard neuf et un style original.

**- Vous avez aussi prévu des visites virtuelles à cette exposition. Quel est l'objectif de cette initiative?**

- L'idée qui m'a été proposée était

notamment de permettre aux Marocains, qui n'auront pas la possibilité de se déplacer à Paris pour visiter l'exposition, de pouvoir la parcourir sur Internet, en tirant

- Nous avons tissé depuis plusieurs mois des liens d'amitié et de confiance, qui nous permettent d'imaginer d'autres initiatives. A ce jour, elles ne sont pas en-

core définies, mais le climat est excellent. Je pense que nous pourrions ensemble contribuer à la réalisation d'autres manifestations. D'autant plus qu'il y a une autre coïncidence heureuse, à savoir l'inauguration du Musée Mohammed VI des arts modernes et contemporains, à laquelle je vais prendre part. Quelques jours plus tard, nous allons lancer l'exposition du Maroc contemporain à l'IMA. C'est dire que le Maroc sera présent en force en France et ailleurs,

dans la mesure où nous souhaitons qu'à l'occasion de la Foire internationale d'art contemporain à Paris, des milliers de collectionneurs et de conservateurs découvriront cet art marocain vibrant et vivant. □

**Propos recueillis par Mohamed Ali MRABI**



*Jack Lang, président de l'Institut du Monde arabe à Paris, a souligné que pour «la première fois, l'Institut consacrera la totalité de ses espaces à un seul pays. Le Maroc sera présent du parvis jusqu'à la terrasse du 9<sup>e</sup> étage, sur 2.500 m<sup>2</sup>» (Ph. Archives de L'Economiste)*

un meilleur profit des nouvelles technologies. Mais une telle visite n'interdit pas aux personnes qui ont la possibilité d'être à Paris de se rendre à l'exposition. Nous voulons qu'elle soit aussi présente au Maroc où nous envisageons d'organiser des prolongations de cet événement.

**- Vous êtes liés à la Fondation nationale des musées par une convention de partenariat. Comment ce partenariat va se déployer concrètement?**

*Pour réagir à cet article: [courrier@leconomiste.com](mailto:courrier@leconomiste.com)*

## Galleries d'art: Un marché encore balbutiant

**■ Des difficultés après le boom de 2005**

**■ La flambée de la cote des artistes marocains fait chuter les ventes**

AU Maroc comme à l'étranger, l'acquisition d'œuvres d'art reste majoritairement réservée à une élite. Et depuis quelques années, l'art marocain «classique» ou «orientaliste», et contemporain, suscite un intérêt chez un noyau de collectionneurs. Du pain béni pour les maisons de ventes aux enchères comme la CMOOA, la Marocaine des Arts, El-don et Choukri...

Ce marché a connu une effervescence incontestée à partir de 2002 avec la création de la première maison de ventes aux enchères, la CMOOA. En 2005, le secteur connaît une explosion. De plus en plus de gens veulent posséder des œuvres. Beaucoup d'entrepreneurs ont voulu surfer sur cette vague et ont démarré leur projet. Seulement, être galeriste est un métier à part entière qui nécessite des connaissances en art. Dans cette exaltation, beaucoup se brûlent les ailes et ne tardent pas à fermer boutique. Ce type de galeries nuit aux galeristes impliqués et investis dans le travail des artistes qu'ils accompagnent. Certaines galeries tablent aussi sur du one-shot en faisant de l'abattage. Elles organisent beaucoup d'expositions et ce, au détriment de la qualité. L'objectif unique est de vendre et non de s'inscrire dans une

vision à long terme. On constate aussi un changement concernant le profil des collectionneurs. De plus en plus de personnes achètent pour investir. Avant, les achats se portaient essentiellement sur la peinture. De nos jours, les collectionneurs portent un intérêt grandissant pour l'art contemporain, fait-on savoir. Pour ce qui est des gros collectionneurs, le marché en comptait beaucoup plus il y a quelques années. Les professionnels ressentent une certaine réticence de leur part. Néanmoins, les 5 dernières années ont connu l'apparition d'un nouveau marché, celui des jeunes amateurs et collectionneurs d'art.

Les galeries connaissent aujourd'hui un passage difficile et subissent aussi les conséquences de la crise économique. Celle-ci est couplée à une flambée de la cote des artistes marocains, due aux mai-

sons de ventes aux enchères et aux galeries qui opèrent dans un marché fermé, sans concurrence. Cette hausse des prix dénote un décalage avec le marché international. La même œuvre à l'étranger n'a pas du tout la même valeur.

Le ministère de la Culture commence à se pencher sur la question et octroie des fonds à certains projets. Cependant, le secteur ne dispose pas encore d'une législation. De même, l'absence d'une association de galeristes se fait durement sentir. La création d'une telle association ne manquera pas d'avoir un impact positif sur le secteur pour peu que l'on mette de côté les intérêts étroits et égoïstes en ne pensant qu'à l'intérêt de la culture, au rayonnement culturel et à la promotion de l'art, souligne un critique d'art. □

**Aïda BOUAZZA**